

Roger Cousinet :
la promotion d'une autre école

CONNAISSANCES DE L'ÉDUCATION

Collection dirigée par Charles Gardou

La collection « Connaissances de l'éducation » offre un espace de réflexion, d'expression, de questionnement, de débat à tous ceux qui sont en charge d'éducation, quel que soit leur niveau d'intervention.

Comme la société qui l'environne, le système d'éducation et de formation est multiforme et instable. Rien n'y est désormais permanent sauf la diversité et le changement. Plus que jamais l'heure est aux métissages, aux discordances, aux ruptures, aux différences, à la marginalité, dont la prise en compte constitue un enjeu essentiel.

Les ouvrages de cette collection s'efforcent de poser les problèmes éducatifs en intégrant la triple dimension de la mouvance, de la pluralité (sociale, culturelle...) et de l'altérité (parfois radicale comme dans le cas du handicap). À ce titre, ils s'intéressent tant à l'éducation interculturelle et à celle que l'on dit spécialisée qu'à l'éducation généraliste, tant au travail social qu'à la formation des adultes.

C'est à la fois par la confrontation de ses différentes logiques et pratiques et par la reconnaissance de la différence comme essence de l'humain que, paradoxalement, l'éducation trouve sens et unité.

Voir les titres déjà parus en fin d'ouvrage

Suzanne Saisse
Marie de Vals

Roger Cousinet :
la promotion
d'une autre école

Préface de Louis Raillon

connaissances de l'éducation

ères

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2934-8
Première édition © Éditions érès 2002
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préface	
<i>Louis Raillon</i>	7
Préambule.....	11
Brève chronologie.....	15
Introduction.....	19
1. L'école, lieu d'acquisition de la culture	23
Qu'est-ce qu'un élève cultivé ?	23
Qu'est-ce qui rend un apprentissage culturel ?	28
2. Un exemple : comment un élève peut-il se cultiver en faisant de l'histoire ?	35
Faut-il enseigner l'histoire ?	35
3. La classe selon Roger Cousinet.....	53
La liberté donnée à l'enfant	53
Pour permettre aux enfants d'agir librement, l'enseignant organise le milieu	62
4. L'originalité de l'éducation nouvelle :	
bien plus que des méthodes, un esprit.....	75
Pour en finir avec les définitions réductrices.....	76

Une attitude nouvelle à l'égard de l'enfant, c'est cela l'originalité de l'éducation nouvelle.....	83
L'éducation est le mode de vie des enfants.....	85
5. Pédagogie de l'apprentissage : une méthode remise à l'élève	89
6. L'enseignant : ses tentations, ses difficultés, sa formation.....	107
La tentation de fabriquer.....	107
La tentation d'expliquer.....	109
La formation de l'enseignant en cours d'exercice.....	113
La formation initiale.....	126
L'enseignant est toujours en recherche	130
Conclusion.....	139
Bibliographie.....	143

Préface

Il n'est pas de guide plus sûr que Roger Cousinet pour aborder l'éducation nouvelle : il en a été, tout à la fois, l'un des créateurs les plus ingénieux et l'un des témoins les plus pénétrants. C'est pourquoi il faut saluer l'initiative de Suzanne Saisse et Marie de Vals qui, avec le présent livre, nous offrent un montage percutant des grands thèmes de l'œuvre écrite de Roger Cousinet.

Créateur, il l'a été en mettant au point sa fameuse Méthode de travail libre par groupes. Comme Maria Montessori, comme Decroly (de dix ans ses aînés), il est parti de la perception enfantine, fonction psychologique qui est la clé de toute pédagogie, puisqu'elle permet à l'enfant de sortir de soi et d'entrer en communication avec les êtres et les choses. Mais si Decroly est frappé par le caractère global de l'appréhension perceptive et en tire les conséquences avec la lecture « naturelle » et les centres d'intérêt, si Maria Montessori s'attache à la précision et à la conjugaison des données sensorielles (vue et toucher, ouïe et vue, etc.) et privilégie, dans l'ambiance éducative, le matériel sensoriel le plus efficace, Roger Cousinet, lui, constate que l'enfant se dégage véritablement des ambiguïtés perceptives en confrontant ses propres données à celles des autres enfants au cours de leurs activités communes. Il ne cesse dès lors d'observer les jeux, les activités où s'exprime la vie sociale des enfants, une vie sociale qui, tout à la fois, ressemble à nos sociétés d'adultes et en diffère. Après des années de

patientes recherches, il suggère aux enfants, dans quelques classes de sa circonscription d'inspecteur primaire, de s'organiser, avec les camarades de leur choix, pour travailler à ce qui les intéresse, tout comme ils s'organisent pour jouer. Et des groupes se constituent, rassemblent des matériaux, observent des fleurs, des métaux, des objets, rédigent leurs observations, les collationnent, les classent... Ils s'instruisent par eux-mêmes et apprennent comment le faire. Cette expérimentation du travail libre par groupes, Cousinet la poursuit pendant vingt-cinq ans, dans des dizaines de classes dont les élèves passeront, tout aussi bien que les autres, examens et diplômes. Cette expérimentation sera confirmée dans les cadres les plus variés. Mais elle va s'élargir aux différents aspects de l'éducation nouvelle, en particulier à l'école La Source, où Suzanne Saisse et Marie de Vals ont été enseignantes de nombreuses années, travaillant et collaborant avec Roger Cousinet, avant d'essaimer, chacune de son côté, dans de remarquables réalisations pédagogiques.

Créateur, mais aussi témoin de l'éducation nouvelle : tout au long de sa vie, Roger Cousinet a animé revues et mouvements pédagogiques vers lesquels convergeaient les informations, les ouvrages spécialisés, les comptes rendus d'expériences pédagogiques, a participé au grand congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle fondée par Adolphe Ferrière, où se rencontraient les pionniers : Decroly, Montessori, Claparède, Washburne, Profit, Freinet, pour ne citer que quelques noms parmi les plus connus. Il a lu tout ce qui a été publié (dans cinq ou six langues), il a rencontré tous les fondateurs, il a correspondu, discuté avec eux. Finalement, de 1944 à 1957, il a enseigné la pédagogie nouvelle dans la chaire où enseignait, un demi-siècle auparavant, son maître Durkheim; dans le même temps, il a publié une dizaine d'ouvrages où il a analysé, avec une profonde largeur de vues et une grande rigueur, la situation de l'éducation nouvelle face aux habitudes séculaires.

On ne peut donc rêver d'un témoignage plus autorisé, plus authentique que celui de Roger Cousinet sur l'éducation nouvelle. J'ai fait allusion aux différences méthodologiques des grands pionniers ; ces différences affectent les branches qui émanent d'un solide tronc commun : l'éducation nouvelle, quelles que soient les applications que l'on en fait, est une éducation fondée sur l'observation (aussi objective que possible, c'est-à-dire toujours renouvelée) des enfants, afin de leur fournir, dans un climat de liberté, les aliments, les démarches, le

milieu les plus propres à susciter et à favoriser leur développement personnel.

Si le projet de l'éducation nouvelle tourne désormais autour de la personne de l'enfant, il ne s'ensuit nullement que l'adulte voit son importance disparaître, comme certaines dérives d'une non-directivité mal comprise l'ont laissé entendre. Ici encore, le témoignage de Roger Cousinet, dans toute sa rigueur, est capital. Sans doute, l'action de l'adulte, dans la perspective de l'éducation nouvelle, subit-elle un transfert important, mais si elle perd peut-être en panache, elle gagne en richesse et en intérêt : le nouvel éducateur doit connaître chaque enfant pour être capable de répondre à ses besoins, il doit être suffisamment cultivé pour jouer son rôle de pourvoyeur du milieu éducatif ; il est moins un orateur qu'un philosophe doublé d'un clinicien.

Que toutes les propositions de l'éducation nouvelle soient encore discutées, c'est compréhensible, étant donné la puissance de la tradition ; qu'elles soient encore méconnues, c'est un scandale, en un temps où trop d'enfants, en raison de leur scolarité, connaissent des difficultés psychologiques graves. Les textes de Roger Cousinet, nourris d'une pensée rigoureuse, riches d'une information considérable, écrits d'une plume concise, souvent incisive, doivent éclairer tous ceux qui n'ont pas renoncé à chercher un monde plus tonique pour les enfants de notre temps.

Louis Raillon,
codirecteur, avec Roger Cousinet
de la revue *Éducation et développement*,
auteur de *Roger Cousinet, une pédagogie de la liberté*,
Armand-Colin, 1990

Préambule

Nous avons, toutes les deux, rencontré Roger Cousinet à la Sorbonne, où nous étions ses étudiantes. Nous avons ensuite travaillé avec lui et apprécié ses qualités de formateur à l'école nouvelle La Source qu'il avait fondée, et dans les stages de l'école nouvelle française, qu'il animait.

La plupart des livres qu'il a écrits sont malheureusement épuisés. Nous avons jugé intéressant et important de faire connaître sa pensée et son œuvre, en publiant cet ouvrage, qui contient essentiellement des extraits choisis par nous dans ses livres et ses articles.

C'est une façon, pour nous, de transmettre ce que nous avons eu la chance de recevoir, directement, de Roger Cousinet.

« Au lendemain d'un effroyable bouleversement qui avait découragé les hommes, et leur avait enlevé toute confiance en eux-mêmes, un espoir naissait qu'une éducation mieux comprise formerait des individus capables de mettre fin aux guerres, et d'organiser par la compréhension mutuelle un monde meilleur »
(L'éducation nouvelle).

C'est en 1921, dans cette période d'effervescence pédagogique, que paraît une brochure qu'on peut considérer comme la première édition de *Une méthode de travail libre par groupes*. Roger Cousinet

est inspecteur primaire depuis 1910 : il a échoué à l'examen d'entrée à Normale supérieure, et a opté pour l'inspection primaire. Il est devenu inspecteur à 29 ans, après avoir effectué cinq ans de stage dans l'enseignement primaire. Il expose dans ce livre, repris et complété jusqu'à l'édition définitive de 1945, les conclusions d'expériences menées avec des enseignants en lien avec ses observations de la vie sociale des enfants, et ses réflexions sur l'éducation.

Mais ses autres ouvrages ne paraîtront que dans les années 1950. Pourquoi une telle coupure ? Il y a, avant tout, à notre avis, le fait que Roger Cousinet choisit les revues pédagogiques comme moyen privilégié d'exposer sa pensée : de 1907 à 1972 (il meurt en 1973) s'échelonnent de très nombreux articles qui témoignent de son souci constant de promouvoir ces idées, qu'à présent encore on regroupe sous la référence, désuète mais toujours actuelle, d'éducation nouvelle. Notre bibliographie ne recense probablement pas tous les articles qu'il a écrits, mais fait apparaître le rôle d'animateur qu'il a eu dans plusieurs mouvements et revues pédagogiques :

L'Éducateur moderne (à partir de 1908), où il publie par exemple la première communication de Ovide Decroly sur la méthode globale ;

La Nouvelle Éducation fondée en 1922 avec Marie-Thérèse Guéritte et qui organisa la première visite en France de Maria Montessori ;

L'École nouvelle française fondée en 1945 avec François Châtelain ;

Éducation et développement fondée avec Louis Raillon en 1964.

« Tous les jeudis, après son cours à la Sorbonne, il arrivait avec sa serviette bourrée de livres et de revues, et nous parlions de la revue, du mouvement et de toutes les questions plus ou moins proches de l'éducation... Ceux qui ont connu Cousinet savent que sa compétence, son érudition étaient exceptionnelles. Depuis 1909, alors qu'il était secrétaire de rédaction de *L'Éducateur moderne*, dont il devint le directeur à la mort de Compayré au commencement de 1913, Cousinet avait lu tout ce qui paraissait concernant l'éducation. Chaque jeudi, il emportait dans sa grande serviette les ouvrages que nous recevions, en anglais, en allemand, en italien, en espagnol et le jeudi suivant, il m'apportait le compte rendu de ces ouvrages qu'il commentait pour moi à bâtons rompus.

Grâce à un travail incessant, régulier, au fil des semaines et des années, Cousinet avait accumulé une quantité exceptionnelle de connaissances. Il entretenait aussi avec de nombreux pionniers de l'éducation nouvelle – Espagnols expatriés en Amérique Latine, Italiens, Allemands, Suisses, Hollandais, etc. – une correspondance qui lui permettait de suivre le développement de l'éducation nouvelle mondiale » (*Éducation et développement*, n° 87).

C'est ainsi que François Chatelain évoque sa collaboration à l'école nouvelle française avec Roger Cousinet, qui n'est alors plus inspecteur primaire, mais chargé de cours à la Sorbonne.

En 1944, un bombardement avait détruit sa maison, avec toute la documentation qu'il y avait accumulée, ses notes de recherche et probablement des manuscrits achevés. Seul sera sauvé, parce que confié quelques jours avant à François Chatelain, le manuscrit de l'édition définitive de *Une méthode de travail libre par groupes*.

De 1950 à 1959 sont publiés neuf livres, qui ne traduisent donc pas l'évolution d'une pensée au cours du temps, mais en donnent la synthèse par des approches complémentaires.

Nous avons choisi de ce fait de ne pas respecter l'ordre chronologique dans le découpage des œuvres et opté pour une entrée que certains jugeront peut-être un peu âpre, mais qui nous a paru être intéressante pour que le lecteur perçoive l'architecture de la pensée de Cousinet, et y intègre les textes suivants. En effet, dans sa réflexion sur l'éducation, Roger Cousinet reprend essentiellement ces deux questions :

- que doit être une école, lieu d'acquisition de culture ?
- que doit être une école, lieu de vie pour les enfants ?

Pour lui, l'école ne peut être que l'un et l'autre lieu, sinon elle n'est ni l'un ni l'autre : il n'y a pas d'alternative.

Nos premiers « morceaux choisis » sont donc des extraits de *La Culture intellectuelle*, paru en 1954. À partir d'une analyse de la culture, Roger Cousinet s'interroge sur le rôle de l'école. Il met en pièces l'idée – sur laquelle s'étaient jusqu'à présent programmes et instructions officielles – que l'école doit permettre aux élèves d'acquérir des notions constituant une culture de base, générale et commune à tous. Il dit ce qu'est un élève cultivé, ce qu'est un apprentissage culturel. Nous retrouvons ces idées dans ses autres livres où il précise, à partir d'une vision nouvelle de l'enfant, ses

conceptions de l'éducation, de l'apprentissage, du rôle et de la formation de l'éducateur... se référant aux travaux de ses contemporains, certes, mais surtout à son expérience, à ses propres observations. Ce rôle premier de l'observation pour Roger Cousinet, nous avons voulu le signifier en plaçant au début de l'ouvrage, en guise d'introduction, un extrait de *Fais ce que je te dis*.

Par ailleurs, nous ne nous sommes pas limitées, pour évoquer l'action et la pensée de Roger Cousinet, à ses livres et articles : il nous a été en effet possible de demander à des personnes qui avaient travaillé avec lui de citer des souvenirs ou de dire comment elles estimaient avoir, dans leur pratique, appliqué ses idées – enquête qui est loin d'être exhaustive...

Les raisons pour lesquelles nous publions cet ouvrage sont, bien sûr, celles que nous avons dites au début de ce préambule, mais ce qui nous a vraiment poussées, c'est certainement le souvenir de cet homme intransigeant et perspicace, qui sans cesse nous relançait et nous incitait à plus d'indépendance dans la pensée, de rigueur dans l'observation, et d'acceptation de l'enfant. Tout cela, que nous retrouverons dans ses écrits, joint à une bonne dose d'humour, peut aussi être apprécié, nous semble-t-il, par ceux qui ne l'ont pas connu.

AVERTISSEMENT

Ces textes de Roger Cousinet, que nous avons recensés dans les années 80, n'ayant toujours pas été présentés au public, l'Association nationale pour le développement de l'éducation nouvelle (ANEN) nous a vivement encouragées à les diffuser.

Partant du principe qu'un livre de pédagogie ne se lit pas « sans reprendre son souffle », comme un roman, nous avons fait en sorte que les chapitres s'enchaînent – mais ils peuvent se lire dans un autre ordre. À l'intérieur d'un même chapitre, la disposition permet de sauter des passages, donc de pratiquer une lecture itinérante en fonction de l'intérêt du moment, une lecture personnelle en fonction de l'intérêt du lecteur.

On pensera, bien sûr, au tri des données internet lorsque Roger Cousinet évoque le tri des documents, aux IUFM lorsqu'il est question des écoles normales, aux orientations du *BO* lorsque nous en citons de plus anciennes, et on fera le lien entre « le travail libre par groupes » que Roger Cousinet propose aux écoliers et les travaux personnels encadrés (TPE) qui ne sont malheureusement proposés qu'aux lycéens à l'heure actuelle.

Quant à l'actualité des textes de Roger Cousinet, le lecteur en jugera, mais nous lui conseillons, à ce sujet, de se reporter à l'article cité pages 134-138 concernant le troisième âge de la pédagogie : comment nous retrouver dans ce troisième âge si nous n'avons pas exploré tous les acquis du deuxième ?

Signalons enfin que, notre choix s'étant surtout porté sur la question de l'apprentissage intellectuel, ne sera évoqué ici qu'indirectement un volet important de la vie à l'école : l'apprentissage de la vie avec les autres, la formation du citoyen, dont Roger Cousinet a, bien sûr, parlé dans nombre de ses écrits.

Brève chronologie

- 1881 30 novembre : naissance de Roger Cousinet à Arcueil. Sa famille s'installe à Vanves dans un pavillon avec jardin. Roger Cousinet entre en sixième classique au lycée Michelet.
- 1893 Commence le grec et le russe (avec Boyer).
- 1894 Interne à Michelet. La discipline est rigide et morne plutôt que sévère : le parc est interdit aux élèves, mais les vastes cours et la durée des récréations permettent un précieux développement des jeux.
- 1895 Roger Cousinet prend conscience de sa vocation de professeur ; il travaille la musique sous la direction de son père, homme aux dons multiples.
- 1898 Baccalauréat de philosophie (classe d'André Lalande).
- 1899 Première année de « khâgne » (préparation à Normale supérieure).
- 1900 Conseil de révision. Il est exempté en raison d'une vue déjà fort basse.
- 1901 Échoue au concours de Normale supérieure ; se décide alors pour l'inspection primaire. Fait donc un stage de deux ans dans l'enseignement primaire, indispensable à cette époque.
- 1902 Licence ès lettres. Débute comme instituteur à Malakoff, avec un cours préparatoire de soixante-quinze élèves.

- 1903 Nommé à Clamart.
- 1907 Premier séjour en Italie. Roger Cousinet rassemble des notes en vue d'un ambitieux ouvrage sur la peinture italienne, projet abandonné par la suite. Il devient secrétaire de la Société pour l'étude psychologique de l'enfant, dirigée par Binet.
- 1908 Publie un article dans *La Revue philosophique* sur « L'analogie dans la perception enfantine », devient secrétaire de rédaction de la revue *L'Éducateur moderne*, fondée par Jean-Philippe et Paul Goncourt. Second article dans *La Revue philosophique* sur « La solidarité enfantine ».
- 1909 Roger Cousinet est reçu au concours de l'inspection primaire.
- 1910 Nommé inspecteur à Arcis-sur-Aube (Aube) : cent vingt-cinq enseignants, une quarantaine d'inspections par an. G. Compayré assure la direction de *L'Éducateur moderne*.
- 1913 Mort de Georges Compayré. Roger Cousinet lui succède à la direction de la revue. Il élabore, sous la direction de Durkheim, une thèse sur la vie sociale des enfants. Il est nommé officier dans l'ordre des Palmes académiques.
- 1914 Nouveau conseil de révision, classé service armé, puis mobilisé.
- 1915 Blessé au combat de Neuville-Saint-Vaast, il est soigné à La Flèche. Renvoyé en septembre à Troyes, il est classé auxiliaire, puis affecté au bureau de recrutement.
- 1916 Roger Cousinet est affecté à un service de rééducation physique et professionnelle, dont il note que les travaux sont infructueux.
- 1917 Démobilisé, il reprend son service à Arcis-sur-Aube.
- 1920 Année d'importants travaux. Il met au point, après de nombreuses expériences, *Une méthode de travail libre par groupes*. Il publie des leçons sur l'histoire, dans *L'École et la vie*.
- 1921 Roger Cousinet fonde avec M^{me} Guéritte une association pédagogique, La Nouvelle Éducation, qui publiera de 1922 à 1939 des cahiers mensuels. Première édition d'une brochure sur « Le travail libre par groupes ».

-
- 1922 Conférence à Stratford-upon-Avon. Communication sur « Histoire des choses » au troisième Congrès international d'éducation morale de Genève. Roger Cousinet fonde *L'Oiseau bleu*, recueil périodique d'écrits enfantins.
- 1923 La direction de l'enseignement primaire, hostile à Roger Cousinet, lui supprime la circonscription d'Arcis. Il est nommé à Sedan (Ardennes) où il reprend incontinent ses expériences.
- 1924 Deuxième édition augmentée, de la *Méthode de travail libre par groupes pour les enfants de 9 à 12 ans*, éditée par *La Nouvelle Éducation*, avec la participation de Jean Piaget. Conférence à Oxford sur « L'influence du travail libre sur le caractère des écoliers ». En octobre, ouverture d'une classe expérimentale à Sedan dans le cadre d'une école publique de plein air créée à l'initiative de la Croix-Rouge.
- 1925 Semaine de conférences pédagogiques à Saint-Andrews (Écosse)
- 1929 Fin de *L'Oiseau bleu*, après sept ans de parution. En août, Roger Cousinet participe au cinquième congrès de la Ligue internationale de l'éducation nouvelle, à Elseneur.
- 1930 Début avril, congrès à Paris de *La Nouvelle Éducation* : Maria Montessori y fait sa première conférence devant un millier de personnes.
- 1931 En février, semaine de conférences à Barcelone, invité par l'Institut français. Roger Cousinet noue des relations avec le doyen de la faculté des lettres, J. Xirau. L'interdit qui pesait sur ses expériences pédagogiques étant plus ou moins officiellement levé, il est muté sur sa demande à Juvisy (Seine-et-Oise).
- 1939 La guerre interrompt *La Nouvelle Éducation*.
- 1940 Les *Premières manifestations de la vie sociale chez l'enfant*, dans le *Journal de psychologie*.
- 1944 18 avril : bombardement allié sur Juvisy. Roger Cousinet a la vie sauve mais la somme de documents accumulés au cours d'une longue vie de recherches est détruite.
- 1945 Cours de pédagogie à la Sorbonne (jusqu'en 1958). Fondation, avec François Chatelain, de l'École nouvelle

- française. Édition définitive au Cerf de *Une méthode de travail libre par groupes* (réédité en 1949 et en 1968).
- 1946 Création avec François Chatelain de l'école La Source, que dirigera Françoise Jasson.
- 1949 *Fais ce que je te dis*, réédité au Scarabée en 1961.
- 1950 *Leçons de pédagogie*, PUF. *L'enseignement de l'histoire et l'éducation nouvelle*, Presses d'Ile-de-France. *La vie sociale des enfants*, Scarabée. *L'Éducation nouvelle*, Delachaux et Niestlé. Série de conférences à l'école des cadres des Charbonnages de France, puis à Mulhouse et à Colmar. Journées d'études de L'École nouvelle française à Luxembourg.
- 1951 *L'enseignement de la grammaire*, Delachaux et Niestlé. *La formation de l'éducateur*, PUF. Traductions en espagnol et en italien de *Une méthode de travail libre par groupes*. Traduction en espagnol de *L'éducation nouvelle*.
- 1952 Traduction en espagnol de *La vie sociale des enfants*, en italien de *L'éducation nouvelle*.
- 1953 *La culture intellectuelle*, Presses d'Ile-de-France.
- 1959 *Pédagogie de l'apprentissage*, PUF.
- 1960 Fondation avec Louis Raillon de la revue *Éducation et développement*.
- 1973 5 avril, mort de Roger Cousinet, à Paris.

Nous devons cette chronologie à Pierre Cousinet, son fils. Elle a été publiée dans le numéro 87 d'*Éducation et développement*.

Introduction

LA BOSSE ET LE TROU

« C'est un malentendu qui, depuis qu'il y a au bord de la mer des plages de sable et que les parents y mènent leurs enfants, sépare, et longtemps encore séparera, les enfants des grandes personnes, et causera aux uns et aux autres bien des tourments. Sur la plage, les parents voudraient que les enfants édifient des bosses, et les enfants veulent creuser des trous. Les grandes personnes n'aiment pas les trous, et les enfants n'aiment pas les bosses. Les enfants n'aiment pas les bosses parce qu'ils ne voient pas du tout à quoi cela peut servir, les grandes personnes n'aiment pas les trous parce qu'elles ont peur de tomber dedans. Et ainsi on se fâche. Et les grandes personnes vouent les enfants aux dieux infernaux ou demandent vingt fois par jour pourquoi ils ne vont pas jouer ailleurs (où ?), et les enfants, avertissant par leurs cris la grande personne de la présence du trou, ou le réparant philosophiquement quand la grande personne y a glissé, se demandent pourquoi on ne leur laisse pas en toute propriété ce sable où ils ne se contentent pas, eux, de se promener comme sur un chemin banal, mais dont ils savent apprécier les qualités et faire un bon usage.

« La bosse et le trou, éternels enjeux d'une lutte éternelle.

« Quand le père de famille arrive, à la fin de la semaine, il retrouve sur la plage ses petits enfants qui l'attendent, et il leur dit : "Nous allons faire une belle petite montagne." Et le père s'empare d'une pelle, et pendant que les enfants le regardent émerveillés, il entasse, édifie, tapote, consolide, polit, orne, puis, quand il est las de cet exercice inusité, il restitue la pelle et contemple son œuvre. Mais c'est ici que le drame commence. Comme ce n'est pas drôle du tout de contempler une bosse, même quand elle est qualifiée de montagne, les enfants, rentrés en possession de la pelle, attaquent énergiquement la bosse, la démolissent, la rasent. Alors ou bien le père fulmine, ou bien il élève au ciel des bras découragés, ou bien, ce qui est assez drôle, une fois qu'il a terminé sa petite montagne, qu'il était censé construire avec l'aide des enfants et pour leur plaisir, il est si fier de son œuvre qu'il leur interdit d'y toucher. Et il la décore de coquillages. Après tout, il faut bien que les papas s'amuse eux aussi. Et les enfants, le croyant ainsi occupé et heureux, s'écartent doucement et vont un peu plus loin creuser un trou.

« Mais pourquoi préfèrent-ils le trou à la bosse ?

« Une bosse, cela ne sert à rien, même quand on peut grimper dessus (ce qui est la plupart du temps impossible parce que le sable s'effrite), il ne reste plus qu'à en descendre – ou à la démolir, ce qui permet enfin de "faire quelque chose".

« Le trou a tous les avantages dont la bosse est dépourvue. Il est, par essence, utile. Il n'a rien de spectaculaire. Il n'attire pas l'admiration ni le regard, on ne le voit pas de loin. Les grandes personnes ne le voient même pas de près. Il n'est pas pour la contemplation, mais pour l'usage. Il sert.

« On peut s'asseoir dedans, et quand on est dedans, on peut l'aménager à sa convenance, à sa forme même. On peut l'élargir, le resserrer, l'approfondir. Il est complaisant. Si le sable n'est pas trop ferme, il se prête peu à peu de lui-même à l'empreinte de qui s'y installe. Mais il soutient aussi et ne cède que juste ce qu'il faut. Il donne confiance, il satisfait pleinement ce besoin de sécurité qui est si fort chez les petits enfants.

« Quand on a 3 ans, on creuse un petit trou, on s'assoit dedans, et on est heureux. Le siège vous va juste, et il ne risque pas de basculer comme une chaise. Quand on a 5 ans, 7 ans, on l'agrandit, on le varie, on le consolide, on le rend assez large et